

dans un des lacs du parc Algonquin.

A la fin de 1918 le groupe s'est de nouveau réuni. Dévasté par la guerre et le décès de Thomson, il cherche une nouvelle aventure pour remonter son moral. A l'automne, Lawren Harris loue un wagon de chemin de fer et y fait installer des couchettes, des tables et des chaises ainsi qu'un poêle. Ainsi les peintres disposent d'un véritable atelier sur roues. Un premier voyage dans le district d'Algoma, au nord de l'Ontario, ranime l'enthousiasme du groupe. D'autres suivront.

Lorsqu'ils exposent à Toronto leurs peintures d'Algoma, les peintres sont taxés de radicaux et de révolutionnaires. La petite communauté artistique ultra-conservatrice de l'endroit ne ménage pas ses critiques acerbes. En guise de moyen de défense et pour pouvoir tenir leurs propres expositions, les peintres décident de former une association officielle. En 1920, ils fondent le Groupe des Sept et en mai, ils tiennent leur première exposition. A l'origine, le Groupe comprend Lawren Harris, Jim MacDonald, A.Y. Jackson, Arthur Lismer et Fred Varley, auxquels viennent s'ajouter Frank Johnston et Frank Carmichael.

Au cours des quelques années qui suivent, le Groupe des Sept opère une transformation radicale des attitudes traditionnelles face à l'art au Canada. Animés d'un enthousiasme débordant, les sept peintres partent, pinceau en main, à la conquête du pays tout entier. En prenant pour point de départ le Parc Algonquin et le district d'Algoma, ils poussent vers l'ouest jusqu'au lac Supérieur, aux Prairies et aux Rocheuses, ainsi que vers l'est jusqu'au Québec et aux Maritimes. En 1927, Harris et Jackson se rendent pour la première fois dans l'arctique. En plus de s'adonner à la peinture, ils font une promotion active de leurs oeuvres d'un océan à l'autre. Ils envoient des expositions dans tout le pays, font des tournées de conférences et écrivent dans les journaux et revues. C'est la première fois que des artistes canadiens osent adopter une attitude aussi dynamique et radicale et sont motivés par un zèle missionnaire de cette envergure. Ils réaffirment avec insistance que la seule vraie peinture est celle inspirée par la nature et croient fermement que le Canada ne sera jamais un pays fort tant qu'il n'aura pas su développer un art qui lui soit propre.

ALBERTA: WEATHERING THE STORM WITH A DIVERSIFIED ECONOMY

Alberta has long been the fastest growing of Canada's ten provinces. In spite of the general world-wide slowdown, moderate growth continues in the oil and gas industries on which the province's wealth is based. In 1981, the province's exports of non-agricultural products grew \$1.9 billion, an increase of 23.6 per cent over the previous year.

In the same year, total export sales of non-agricultural goods and services stood at \$9.9 billion, with particularly strong growth shown by companies fabricating machinery and equipment used in oil well servicing. This fact was heartening to Albertans who are determined to diversify their economy by developing the province's manufacturing sector. The processing of agricultural products and food is the province's main manufacturing industry followed by petroleum refining, the petrochemical industry and the metal fabricating and wood industries. As production and exports continue to climb, there has been a gradual shift in market outlets. In 1974, the United States took 95 per cent of Alberta's